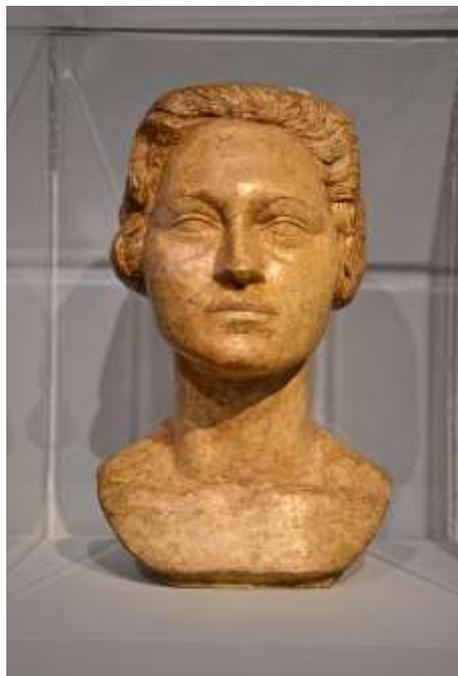


ALBERTO GIACOMETTI



Artiste majeur du XXe siècle, Alberto Giacometti a créé une oeuvre emblématique de l'art moderne, alliant de façon surprenante tradition et avant-garde.

Des oeuvres de jeunesse, marquées par l'enseignement d'Antoine Bourdelle, aux innovations post-cubistes et surréalistes, puis au style incomparable de sa période d'après-guerre, cette exposition propose un éclairage original sur la sculpture de Giacometti.



Influence Despiau

Charles Despiau, Paulette (fillette de 11 ans) ;
Alberto Giacometti, Tête d'Otilia, (petite soeur de Giacometti), 1925



Influence Zadkine

Ossip Zadkine, Vénus cariatide ;
Alberto Giacometti, Femme qui marche, 1932



Influence Bourdelle

Antoine Bourdelle, Krishnamurti ;
Alberto Giacometti, Petit buste de Silvio (neveu de Giacometti)
sur double socle, 1943-1944



Influence Bourdelle

Antoine Bourdelle, Rieuse ;
Alberto Giacometti, Simone de Beauvoir, 1946



Influence Maillol

Aristide Maillol, Masque de femme ;
Alberto Giacometti, Tête d'homme, 1948-1950

Influence Richier

Germaine Richier, La Feuille ;
Alberto Giacometti, Femme de Venise, 1956
Femme de Venise, 1956



Elle montre l'évolution de son style, en dialogue avec les grands sculpteurs rencontrés à divers moments de son parcours : Rodin, Bourdelle, Maillol, Despiau, mais aussi Brancusi, Laurens, Lipchitz, Zadkine, Csaky ou encore Richier.

« Influencé par l'art moderne, j'ai subi une évolution. J'ai été successivement exotique, surréaliste, abstrait... »

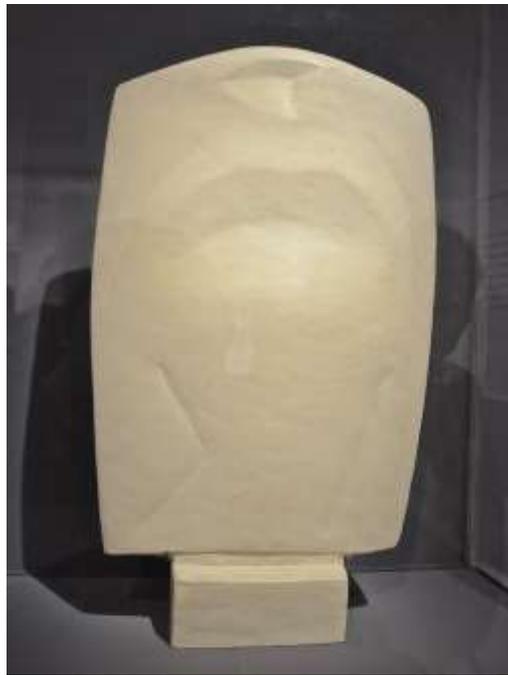
Alberto Giacometti



Les Couples d'Alberto Giacometti, 1925-1927



Personnage accroupi, 1926



Femme plate, 1929



Tête de Femme
(Rita, cuisinière de sa mère), 1936



Tête de Diego (frère de
Giacometti, tête allongée),
1950



Tête de Marie-Laure de
Noailles sur socle,
1946



Tête sur socle
(dite sans crâne),
1958



Diego
(tête sur socle cubique),
1958



Tête d'Annette sur tige,
(femme de Giacometti),
1961

« Même quand j'ai fait des choses qui semblaient très éloignées de la vision directe d'après nature, ce n'était guère qu'un moyen pour s'en approcher. Donc une nécessité de travail pour mieux arriver à voir la nature. »

Alberto Giacometti, 1956



"L'Homme qui pointe" dans l'atelier,
1951



Sculptures dans l'atelier,
1961



Trois hommes qui marchent,
1948



La Forêt, 1950



La Clairière, 1950



Auguste Rodin, Les Bourgeois de Calais
1885



Auguste Rodin,
Saint Jean-Baptiste,
1880



Aristide Maillol, Les Trois
Nymphes de la prairie, 1930-
1937



L'Homme qui marche

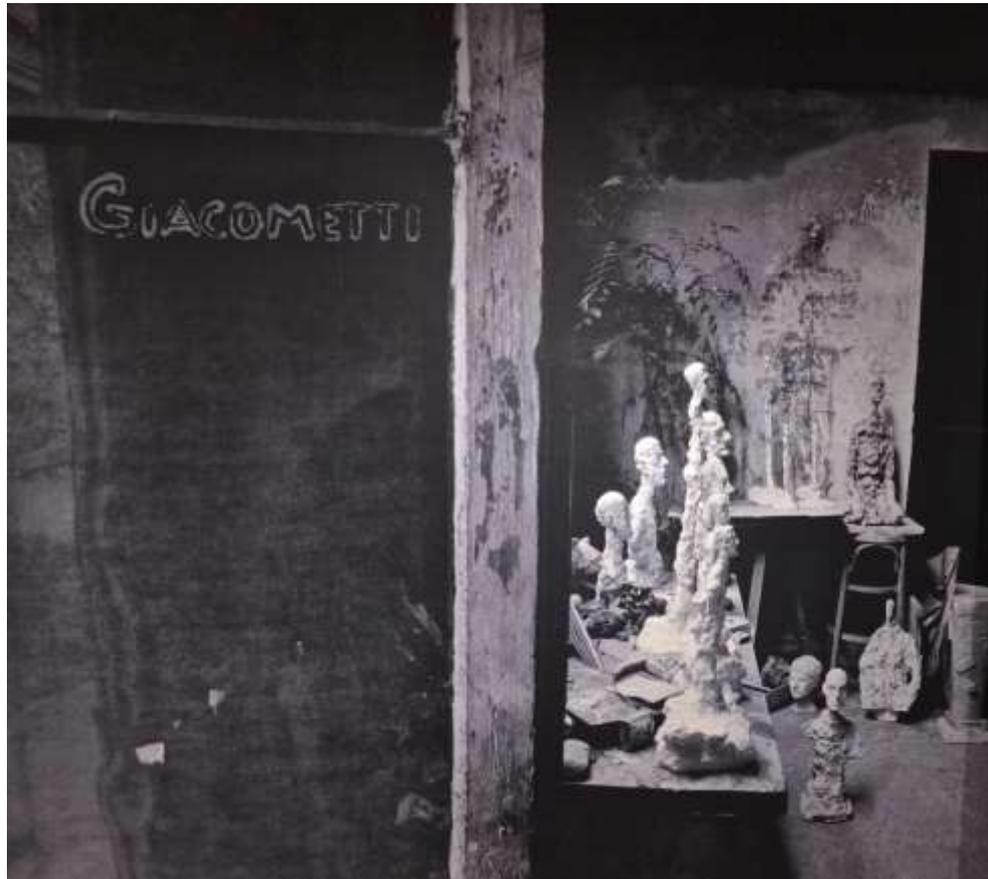
Le regard enfin pointé vers l'horizon, rien ne pourra le faire dévier de sa route.

Regardez ce personnage nu et fragile, une simple peau le protège des agressions extérieures.

La démarche est assurée, pourtant, les bras ballants, le regard droit, les jambes excessivement longues, tout accentue l'image d'un homme déterminé à avancer, et vite.

Les pieds surdimensionnés semblent englués dans la glaise, collés au sol.

Cette quête de liberté s'avère difficile, d'autant que l'homme possède tous les stigmates d'un pauvre hère, mais bien décidé à s'en sortir.



« Mais l'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage.
Ça vaut tous les voyages autour du monde. »

Alberto Giacometti, 1963